

mode de vie globale et que sa résurrection suit des voies plus ou moins similaires en posant les mêmes questions d'identité, d'adaptation et de rejet de certaines valeurs importées.

L'unanimité se fait au sujet de la réalité dynamique de l'Islam qui lui permet d'évoluer pour s'adapter au milieu. En fait, les auteurs stigmatisent la conduite de ceux qui sous-estiment le vitalisme de cette religion dans le but de justifier le besoin de lui imposer un schème de modernisation similaire à celui de l'Occident. Dans ce livre, il y a des mises au point fort utiles qui font, par exemple, distinguer l'Islam de l'intégrisme, celui-ci n'y étant qu'une forme parmi tant d'autres; le "Wahabisme", le "Chiisme" le "Maraboutisme" et beaucoup d'autres dénominations en "isme" ont développé beaucoup de traits distinctifs dont il serait inapproprié de ne pas tenir compte. Mais ce qui est le plus important dans cet ouvrage de John Esposito, c'est qu'il livre une vision de la condition féminine qui, pour être délestée des préjugés en vogue, s'inscrit dans une perspective qui fait envie à la femme occidentale.

Forte d'une courte expérience vécue dans une région du monde arabe, Juliette Minces semble n'avoir cure des résultats obtenus à partir de ces recherches dont la rigueur scientifique est indéniable. Il lui suffit d'aborder le sujet d'une façon ponctuelle et par approximations. Tel ou tel gain réalisé par la femme arabe lui paraît de peu d'envergure, n'ayant touché, dit-elle, que les citadines, la classe bourgeoise ou l'élite. Encore faut-il que son lecteur soit au courant de la répartition de la population en question en ruraux et urbains et qu'il ait une notion bien arrêtée de la structure des classes sociales dans cette partie du monde. Son analyse reste dès lors au niveau des impressions, des conclusions hâtives à partir d'exemples isolés et de postulats, pour le moins, contestables.

Des préjugés injustes

Quoi qu'il en soit, *La Femme dans le monde arabe* colporte des contradictions qu'il convient de relever. D'une part, son auteur s'inscrit en faux contre toute tentative de confronter l'Occident et l'Orient et, d'autre part, elle recourt toujours à des schèmes de référence on ne peut plus occidentaux. En outre, l'idée qu'elle se fait de la femme arabe n'est aucunement tempérée par la mise en garde qu'elle nous sert dans la présentation du livre et selon laquelle il serait erroné de "mettre sur le même pied la situation de toutes les femmes dans le monde pour tenir compte des facteurs historiques et des différences de nature". Et quelques pages plus loin, elle affirme que, "les revendications féministes des occidentales me paraissent représenter l'avancée la plus grande dans la voie de l'émancipation de la femme en tant que personne. Idéalement, les critères adoptés sont universels". Peut-on savoir sur quelle corde elle voudrait danser?

On s'explique mal qu'un auteur puisse apporter, à des problèmes différents, des solutions similaires, à moins de considérer que la différence se réduit à une question de décalage historique. La dimension culturelle est momentanément laissée pour compte. Ailleurs, c'est la structure des familles qui est mise à contribution pour rendre compte du retard accusé par la femme arabe. Le cas échéant, force est de constater l'ampleur du mouve-